

**« L'école algérienne de IBN BADIS à
PAVLOV »
De Malika Boudlia Greffou
Lectures et opinions**

*Balouli Ferhat
université de Bouira*

Introduction : le travail que nous proposerons dans cet article est une re-présentation d'une des études engagées dans le cadre du perpétuelle mouvement de fondation/refondation de l'école algérienne, ce travail intitulé « l'école algérienne de IBN BADIS à PAVLOV »^[1] a été réalisé par Malika Boudlia Greffou ; une spécialiste dans les sciences de l'éducation diplômée de la Sorbonne dans le domaine de la psycholinguistique, et enseignante à l'université d'Alger depuis 1982-, ainsi, la spécialiste précitée nous livre ses remarques concernant notre système éducatif depuis son avènement jusqu'à 1988 ; autrement dit, elle a analysé l'école moyenne et fondamentale dont les modèles sont certainement dépassé, mais leurs valeurs demeurent d'une grande importance en tant que composantes historiques de notre école que l'analyse didactique et pédagogique doit prendre en considération, et cela pour une meilleure approche des problèmes de notre système d'enseignement et d'éducation.

1- Résumé : L'étude de M^{me} Greffou se présente divisée en deux principaux thèmes, le premier et celui de l'arrière plan « idéologique » de l'école algérienne, ou la philosophie des autorités dans sa gestion, elle lui a réservé le titre « parallèle école algérienne, classe de perfectionnement », en outre, la deuxième partie a été réservé à l'analyse des résultats de notre

système éducatif sur le plan linguistique ; notamment les mutations linguistiques qui se sont opéré dans la société, cette partie est intitulé : «vers une mutation linguistique».

L'objet de la première partie comme précité en haut est un rapprochement entre notre école et son véritable environnement philosophique, ainsi, M^{me} Greffou explique tout au long de cette partie que les penseurs et les fondateurs de notre école sous toutes ses variantes historiques (elle note qu'il y a notamment deux variantes : celle de 1965 (école dite moyenne) et l'école fondamentale) ont puisé leur réflexion du modèle français dite « la méthode des Frère-Jaques », or cette méthode –et non pas méthodologie- et censé être applicable et valable uniquement pour les enfants des immigrés, ceci dit, les méthodes appliquées dans notre école ne se différencient pas de celles appliquées dans les classes de perfectionnement en France –sachant que l'école française des années soixante est bipolaire ; il y a un enseignement normal réservé aux enfants français est un enseignement spécial(classe de perfectionnement) réservé aux enfants des immigrés-, et pour appuyer cette thèse, M^{me} Greffou énumère plusieurs similitudes entre les deux systèmes notamment l'enseignement d'une langue simple est orale sans se soucier de la langue écrite, pourtant, en ce qui concerne l'arabe l'écrit est le seul vecteur de l'unification des arabes et de leur langue depuis des millénaires.

A la fin de cette première partie, M^{me} Greffou constate malgré tout- quelques différences entre les deux systèmes, elle met l'accent en premier lieu sur l'aspect du temps réservé à la perfection du langage orale des enfants ; qui ne peut dépasser dans l'école de perfectionnement française une année pour que l'enfant immigré puisse intégrer l'enseignement normal, mais dans notre école, l'enfant est soumis à ce régime « infernal » de perfectionnement du langage orale pendant une période de six (06) ans, et cela est dû -selon l'auteur- à divers facteurs, entre autres, la mauvaise compréhension de quelques concepts de la didactique ; telle que « la structure », « la narration »...

La deuxième partie de l'ouvrage en question a été réservé à l'étude de l'influence du système éducatif sur les plans linguistiques et cognitifs; dans le sens où l'enfant et même la société algérienne tout entière sont exposés à une grande mutation linguistique qui produira -selon l'auteur- un créole^[2] comme a été le cas dans les pays du caraïbes. C'est ainsi que M^{me} Greffou nous explique dans un premier temps les procédés pédagogiques qui génèrent l'handicape linguistique en mettant l'accent sur la transmission sélective des idées, cela se fait concrètement -selon l'auteur- par l'adoption de quelques principes pédagogiques tels qu'il faut aller du global au particulier... mais aussi par la concentration quasi-total sur l'enseignement du concret et la négligence de l'abstrait...

Après ce bref aperçu des ces procédés, l'auteur nous livre quelques résultats d'une enquête qu'elle a mené auprès des étudiants des sciences de l'éducation, celle-ci fait apparaître des distorsions langagière dans l'utilisation de la Norme /Standard de la langue arabe... et dans une autre enquête, l'auteur étudie le langage algérien *in vivo*, et cela en observant quelque productions d'enfants vivant dans son entourage, et il émane de cette observation que la langue enseignée pour les enfants dans les crèches est un créole qui ne conserve du standard arabe que quelques fragments, en d'autres termes, la réalité linguistique algérienne est en profonde mutation, et en guise de réaction à cette créolisation de notre langage M^{me} Greffou a arrêté d'envoyer sa fille à la crèche, et elle soutient même le retour aux méthodes traditionnelles des écoles coranique (allusion faite à la réussite du modèle d'IBN BADIS).

2- Lectures et opinions : Cet ouvrage a le grand mérite de poser plusieurs problématiques d'une manière très lucide et nous citerons ici, entre autres, le rôle de l'enfant/apprenant dans le processus de l'apprentissage, notant que l'auteur a été parmi les premiers* à prendre conscience de l'importance de cet acteur (l'enfant/apprenant) dans cette opération (l'apprentissage), chose qui n'a pas été prise en charge dans notre système éducatif de

l'indépendance à l'école fondamentale, nous citons aussi les allusions faites par l'auteur à l'importance qu'il faut attribuer aux différences régionales^[3] dans l'élaboration du livre scolaire un principe de la pédagogie adoptée aujourd'hui dans l'école de l'approche par compétence.

A partir de cet aperçu des contenus dudit livre, nous constatons que le travail de M^{me} Greffou est un ouvrage précurseur et innovateur, et même courageux dans certains aspects de son analyse, cependant nous partageons pas quelques tendances et positions de cette étude –à l'instar de beaucoup d'études de ce genre-, dont celle où elle relie toute la question du langage hybride -créole- de notre société à l'échec de l'école algérienne –dans les deux variantes : moyenne et fondamentale or la question du bilinguisme^[4] et même de la diglossie^[5] à l'échelle national et même international n'est pas un fait de l'école uniquement, et nous oserons dire que c'est l'inverse qui est plus fréquent, ceci dit, il faut chercher les raisons des mutations linguistiques qui tendent vers la créolisation non pas dans l'école algérienne mais dans d'autres sphères que seul la sociolinguistique peut nous délivrer quelques unes, les exemples de phrases et de productions linguistiques triées par l'auteur peuvent s'expliquer par des phénomènes comme le code switching, l'emprunt... comme il peuvent s'expliquer par des facteurs globaux ; tels que le colonialisme, la sécurité linguistique, les attitudes et les opinions envers les langues... mais aussi par des facteurs particuliers ; tels que la maîtrise personnelle des langues, l'état psychologique... et par conséquence, l'école n'est qu'un facteur parmi d'autres, et dans certain contextes elle ne joue aucun rôle.

Sous un autre registre, nous pensons que l'auteur n'a pas mis en contexte l'école algérienne et les orientations de l'état à cette époque, et par conséquence l'auteur s'oppose à l'enseignement de l'orale, alors que le contexte de l'époque nous dicte ce genre d'orientation ; puis que la société algérienne juste après l'indépendance était totalement déposséder de sa culture

entre autres, sa/ses langues. Dans le même sens, l'auteur s'oppose nettement aux orientations de livre du maître –conçu par l'IPN^[6]- qui selon l'auteur est restrictif dans ses ordres, or, la mise en contexte de la diffusion de ce livre nous oblige de tenir en compte les compétences des enseignants de l'époque dont il y en a ceux –surtout au primaire- qui on fait cinq années d'étude dans des écoles coraniques ; autrement dit, ces enseignants n'étaient pas suffisamment formés, et peut être cela peut justifier l'existence de ce livre^[7].

Conclusion : les instincts de perfectionnements et de renouvellement ont toujours présidé les débats autour du système éducatif algérien, et c'est dans cet environnement que l'étude de M^{me} Greffou est apparue. Nous pensons de notre part contrairement à ce qui est répandu- que l'école algérienne fait des pas non négligeable dans la voie du développement de ces énergies -mais cela ne veut nullement dire qu'elle est parfaite ainsi, en comparant les propos de ce livre que nous venons de présenter avec le système adopté dans l'école algérienne actuel nous constatons que le législateur algérien a pris en charge la majorités des problèmes soulignés par l'auteur, il faut constater par exemple, qu'il y a aujourd'hui des livres pour nos enfants et non pas un seul livre à l'échelle national, et cela en tenant compte des différences régionales, et nous soulignons aussi que l'école de l'approche par compétence se concentre sur l'apprenant exactement comme il a été recommandé par l'auteur, enfin tout cela fait apparaître à nos yeux le grand mérite de l'étude qu'a réalisé M^{me} Greffou dans le processus de la construction intellectuelle des références du système éducatif algérien.

^[11]- Nous nous pencherons sur l'édition parue chez La Phomic , Alger, 1989

^[12] - Le linguiste tunisien Foad Laroussi nous parle aussi de ce phénomène mais il constate que les choses tendent vers un sabir (voir sa thèse L'alternance de codes arabe dialectale/ Français « étude de quelques situations dans la ville de Sfax "Tunisie" », Thèse de doctorat, Département des science du langage et de la communication, Université de Rouen, 1991).

- Cet ouvrage a été publié en 1989.

^[13]- Voir : Malika Boudlia Greffou, L'école algérienne de IBN BADIS à PAVLOV La Phomic , Alger, 1989, p 99.

^[14]- Le bilinguisme est l'un des plus vieux concepts de la sociolinguistique, il consiste -d'une manière générale- à maîtriser un discours avec deux différentes langues.

^[15]- Ce concept a été forgé par le linguiste Ch.A. Fergusson, il entend par cette notion de décrire les quelques langues qui se spécifient par l'utilisation de deux registres/niveaux de la même langue selon les personnes et les situations... à l'image de la langue arabe qui utilise les registres (el fasih/adarij=standard/dialect) (voir Ferguson Charle A., "Diglossia", In language and social context, Selected reading edited by Pier Giglioli England, Qenguin Books, 1972).

^[16]- Institut pédagogique national.

^[17]- la formation continu est toujours une demande pressante, ainsi, des enseignants diplômés des ex-ITE ; malgré leur baccalauréat et deux années d'études universitaire (bac+2), sont appelés à compléter leurs formations dans le cadre de l'université de la formation continu (U.F.C), et le cas n'est pas comparable à celui qui n'a que cinq (05) années (ou moins) d'étude dans sa vie.

